

Légende : du latin médiéval “legenda”, adjectif verbal de “legere”, lire, « ce qui doit être lu » (XII^e). L’adjectif “légendaire”, interviendra plus tard, en 1582 (Argentré).

Les légendes sont des récits à caractère merveilleux, basés le plus souvent sur des faits historiques déformés, enjolivés, par l’imagination de conteurs, d’auteurs, ou populaire, voire poétique.

La part de la fable dans cette sorte d’écrit entre pour beaucoup dans le fait que certaines légendes ont perduré jusqu’à nos jours. Embellies souvent au fil des siècles, pour bien des gens, elles sont le reflet d’une réalité, et même parfois d’une vérité quasiment historique. Ainsi la “Chanson de Roland”, raconte la merveilleuse histoire chevaleresque survenue au neveu de Charlemagne revenant de la conquête de l’Ibérie (Espagne) alors qu’il ne s’agirait que d’une “banale” embuscade perpétrée par des paysans basques !

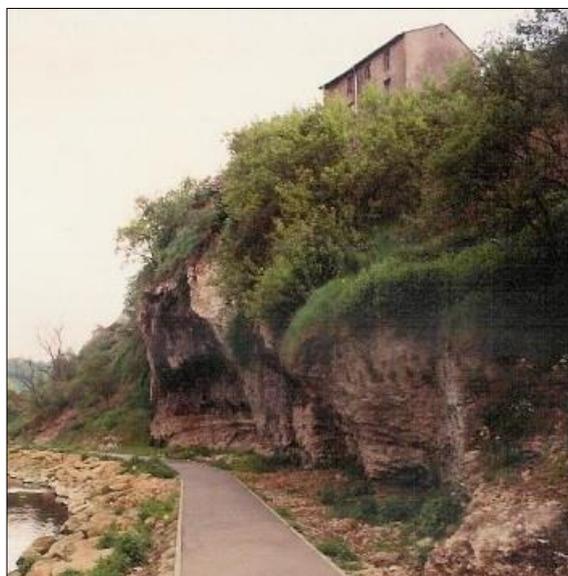
De très nombreuses légendes émaillent l’histoire de la Lorraine et notre propos n’est pas de les nommer toutes, ce qui serait une œuvre titanesque. Certaines ont trait plus particulièrement à nos environs proches :

- **le Saut de Pierre de Bar à Jœuf**, lieu-dit nommé, dit-on, d’après un saut légendaire qu’aurait effectué le cheval du seigneur en question au-dessus de l’Orne, pour échapper à des ennemis venus de Metz, et dont les fers auraient laissé leur empreinte sur ledit rocher (empreinte qu’on n’a jamais retrouvée, bien entendu).

Quelques précisions, plus historiques, tirées de l’étude réalisée par M. Robert Dehlinger, historien de Mance (Val de Briey) :

« La légende ne pouvait manquer de s’emparer d’un tel personnage. Près de Jœuf, le rocher dit “Saut-Pierre-de-Bar” n’est-il pas celui d’où, poursuivi par les Messins, il aurait lancé son cheval vers l’autre rive de l’Orne ? Nous sommes là en pleine mythologie celtique. Le cheval de Pierre de Bar est de la lignée du cheval Bayart des Quatre Fils Aymon, cheval merveilleux, dont on se montre le “pas” ou le “saut”, comme à Jœuf, de la Belgique à la Dordogne, du Berry à l’Ardèche. Par contre, il est vraisemblable que ce n’est pas à partir de son château originel de Pierrefort, près de Domèvre-en-Haye, que Pierre de Bar lançait ses attaques contre Metz ; il semble qu’il avait fait reconstruire le château de Riste*, rasé en 1215 par le comte de Bar Henri II ; en effet, par le traité du 29 décembre 1375, Pierre de Bar s’engagera à ne plus recevoir désormais d’ennemis de Metz dans ses forteresses “de Pierrefort, l’Avant-Garde, Bouconville, Sampigny, Sommedieu, Ristes et autres” qu’il possédait. Et l’eau dans laquelle se noyèrent ses partisans a bien pu être celle de l’Orne».

(*) Des ruines, restes de murailles, pierres appareillées, ont été mises à jour sur les hauteurs d’Homécourt, dans les bois, à l’emplacement occupé aujourd’hui par les immeubles du Bois de la Sarre. Elles seraient les restes de la forteresse de Riste, reconstruite au XIV^e siècle par Pierre de Bar.



Vue du lieu-dit “Au saut Pierre de Bar”.

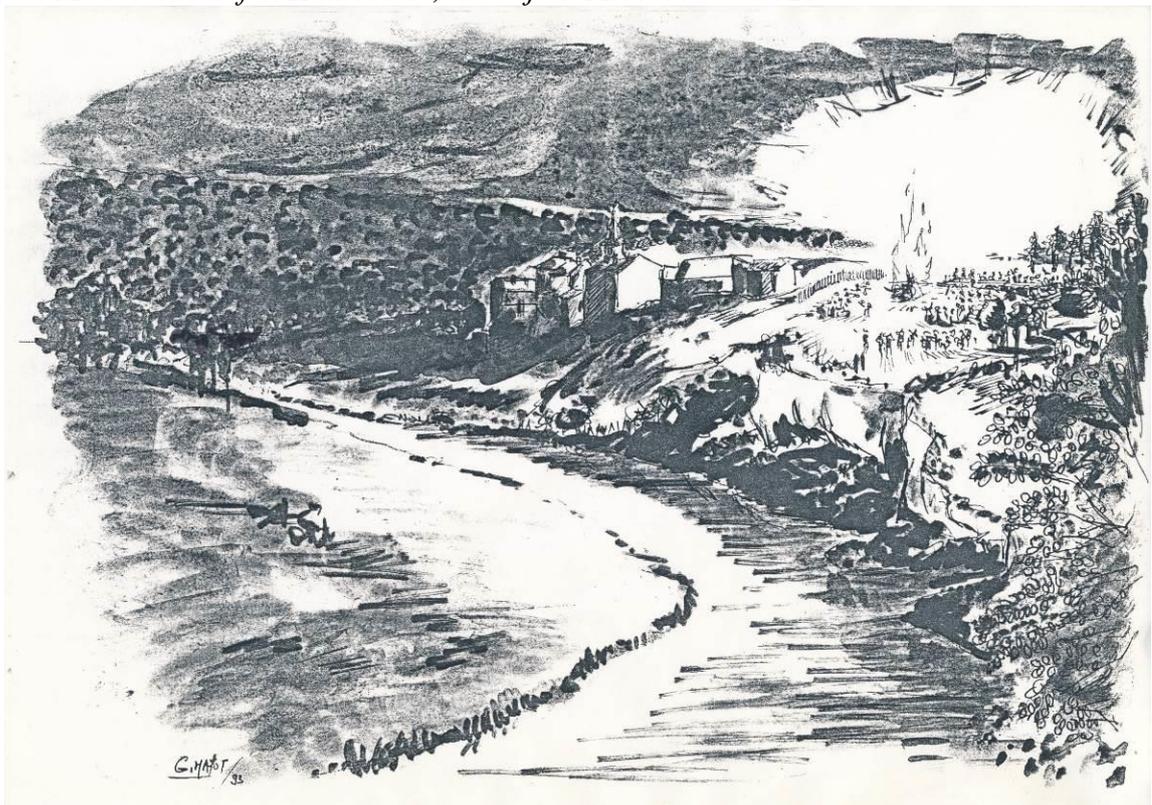
De la légende... à l'histoire

Dans la revue "Chroniques Joviciennes n°18/19", un article raconte que le "Saut Pierre de Bar" a été le théâtre d'un événement survenu le 10 juin 1811. Il s'agissait pour la population de l'époque d'honorer le baptême du Roi de Rome, fils de Napoléon 1^{er}, en allumant un immense brasier de 150 fagots.

C'est ce qui a été prescrit et exécuté par le Programme a été fait
et exécuté strictement, et dans le meilleur ordre possible.
Depuis l'ouverture de la fête, les habitants de Jœuf et Homécourt, même tous les individus faibles exceptés presque aucun, se sont
rendus à Jœuf, chef-lieu de la Mairie, pour concourir avec
ceux de ce dernier lieu, à tout ce qui pouvait donner de l'état
de l'embellissement et de la solennité à cette fête; et deux
Communes qui, Jadis, se jusqu'au moment où S. M. J. et N. Jugea
à propos de les réunir, paraissaient toujours être en opposition,
se sont donné l'une à l'autre, dans ce beau jour, le marque de
l'union la plus parfaite.

Le compte-rendu de la fête du 10 juin 1811, relaté dans le registre municipal et paraphé par Charles Louis termine sa description en évoquant le "Saut Pierre de Bar": « (...) **Sur la partie la plus élevée du voisinage**, à 10 heures du soir, et pour terminer la Fête, il a été allumé, au son des cloches, des instruments et au bruit des boîtes, par M. le Maire, un feu de joie de 150 fagots, dont l'effet brillant joint à tout ce qui avait précédé, a produit une joie vive et générale qui a achevé l'Enthousiasme où se trouvait le public dès l'ouverture de cette mémorable fête, l'époque de nos plus agréables Souvenirs.

Fait en la Mairie de Jœuf et Homécourt, le dix juin Mil huit cent onze».



Feu de joie au "Saut Pierre de Bar", en l'honneur du baptême du Roi de Rome (lavis original de G. Mayot).

De l'histoire... à la tragédie

Le "Saut Pierre de Bar" n'est pas uniquement connu pour de tels événements heureux. Témoins ces articles et photos datant du 21 mai 1960, relatant la chute d'une petite Jovicienne âgée de trois ans, dont les parents résidaient à proximité du promontoire rocheux.

Ce dramatique accident ne manque pas de déclencher une polémique sur la sécurité des lieux, et notamment pour un jardin public proche du dangereux ravin.



Zoeuf et sa région

Un manque de précautions a peut-être coûté la vie à la petite Murielle BECONCINI

Nous relatons en page régionale l'accident qui a coûté la vie à une fillette de trois ans, la petite Murielle Beconcini, dont les parents demeurent 70, Grand-Rue.

C'est le jeune Serge Ciafi, demeurant 7, rue Eugène-Bastien, qui, comme à son habitude, s'était rendu au bord de l'Orne pour tuer les rats sortant de la rivière, qui aperçut un corps taché de sang, qu'il prit tout d'abord pour une poupée à tricots rouge se trouvant là par hasard.

Regardant de plus près, il s'aperçut que la poupée était un corps humain et il remonta aussitôt la pente pour prévenir un agent du commissariat, M. Diaz, demeurant rue Eugène-Bastien. Celui-ci étant absent, le jeune garçon de 16 ans avertit M. Goyaux, propriétaire du café du Cimetière qui se rendit aussitôt sur les lieux. Lui aussi crut un moment qu'il était en présence d'une poupée, mais la main droite tachée de sang lui fit tout de suite comprendre que la mort était passée par là. Il avertit les agents du commissariat et le brigadier Vaudois, les sous-brigadiers Noël et Rhor, descendirent et remontèrent le corps, enveloppé dans une couverture. Le Dr Boes, qui avait été appelé, diagnostiqua plusieurs fractures de la colonne vertébrale et fit transporter le corps au domicile des parents.

Les agents commencèrent aussitôt leur enquête et il semble que la version suivante puisse expliquer les circonstances du drame : la petite Murielle, après avoir dîné vers 13 h., était allée jouer dans la cour du coiffeur, demeurant 66, Grand-Rue. Au cours du jeu, elle a franchi la clôture (deux simples fils de fer, ne donnant aucune sécurité) et, perdant l'équilibre, tomba sur la pente, puis dévala jusqu'à 20 m plus bas, au bord de l'Orne.

Troisième enfant de la famille Beconcini, comprenant 6 personnes, la petite avait échappé à la surveillance de ses parents et avait trouvé la mort dans un endroit particulièrement dangereux.

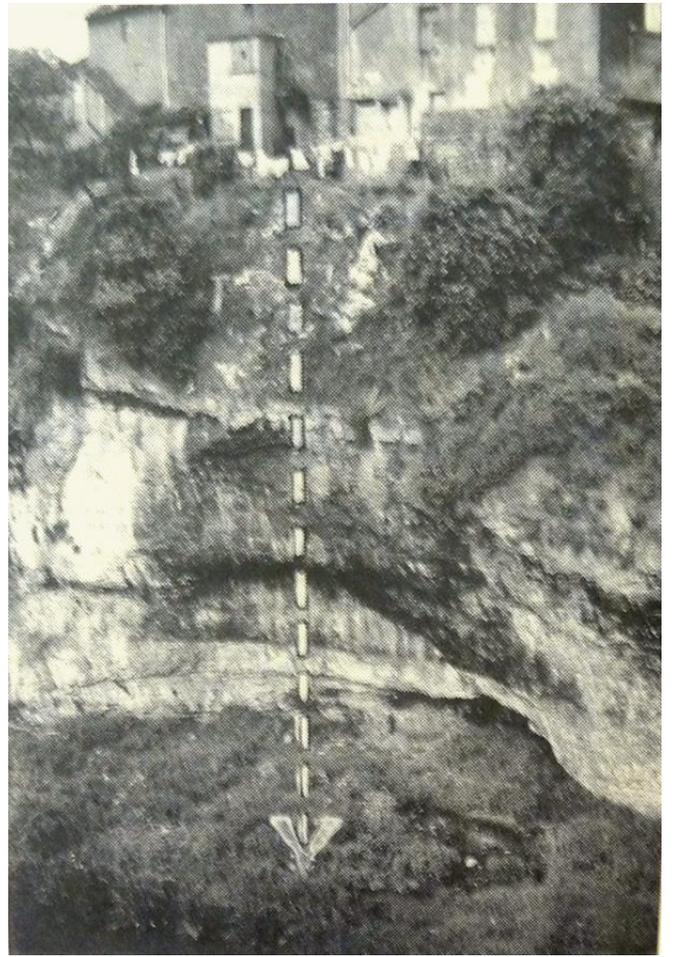
Il y a quelque chose à faire

Nous avons pu nous rendre compte hier, à l'occasion de cet accident, de l'absence de sécurité évidente régnant dans ce quartier de la Grande-Rue. En effet, tous les Joviciens connaissent le saut Pierre-de-Bar, mais peu d'entre eux savent que les jardins attenants au ravin ne sont séparés du ravin que par des clôtures de fortune. A l'endroit où la petite Murielle est tombée, n'importe quelle personne, même adulte, risque la mort en se présentant à cet endroit. Mais que penser de la construction du jardin public, où tous les jours de nombreux enfants jouent, alors que seules deux barres de fer séparent

seulement le terrain de jeu de ce ravin. Faut-il attendre un nouvel accident mortel pour qu'un mur, haut de plusieurs mètres, soit construit ? Les habitants du quartier nous ont demandé de poser la question à la municipalité. Construire un jardin public est une chose magnifique dans une ville où les terrains de jeux sont rares, mais encore faut-il que toutes les mesures de sécurité soient prises afin que nos jeunes ne risquent pas la mort à tout instant.



Le légendaire « Saut de Pierre de Bar ». En pointillé, la chute qu'a faite la fillette.



Le jeune Serge CIALFI, qui a découvert le corps et qui a été chercher du secours.